



Bonjour,

La nouvelle année n'a pas été un grand fleuve tranquille sur le marché des devises. Marqué par l'inflation toujours très élevée dans les économies occidentales et par une hausse des cas liés au variant Omicron, le mois a été le théâtre de grande volatilité. Des données d'emplois encourageantes au Canada ont permis au huard de tirer son épingle du jeu tandis que chez nos voisins du sud, on continue à attendre une hausse des taux d'intérêt sous un fond de bouleversement boursier. La crise Russe-Ukrainien mets l'Europe sur un pied l'alerte, tandis que le prix du baril de pétrole profite de cette instabilité pour atteindre de nouveaux sommets. À contrecourant des décideurs occidentaux, la chine a baissé ses taux d'intérêt, pour relancer l'économie en cette année du tigre.



CAD

Le huard a connu un mois de janvier en dents de scie, oscillant entre 1.2451 et 1.2814.

L'actualité au pays, en cette nouvelle année, a été dominée par un niveau d'inflation jamais vu depuis plus de 30 ans ainsi que par des chiffres encourageants concernant la création d'emploi. Le taux de chômage en décembre a atteint 5.9%, une 7^{ème} baisse mensuelle consécutifs, malgré une hausse des cas de covid-19 au pays.

Aidé par la hausse du prix de pétrole, le dollar canadien a réussi à tirer son épingle du jeu sur le marché des devises. Cependant, les investisseurs ont été pris au dépourvu lorsque la Banque du Canada (BDC) a laissé son taux directeur à 0,25 % à la fin janvier. Le dollar canadien ainsi que les taux de rendement des obligations ont chuté à la suite de la décision. Néanmoins, le gouverneur de la banque a averti le marché de "s'attendre à ce que les taux d'intérêt soient sur une trajectoire ascendante". Face à une inflation élevée et persistante, la pression s'intensifie sur la Banque du Canada pour hausser ses taux lors de la réunion du 2 mars qui sera déterminante pour la valeur du CAD.



USD

L'indice du dollar américain a connu un mois mouvementé pour terminer au-dessus de la barre de 96.000. Lors de sa réunion du 26 janvier, la Réserve fédérale américaine a indiqué qu'elle était prête à relever les taux lors de sa réunion de mars et que de nouvelles hausses sont possibles à chaque réunion cette année - une décision nécessaire pour contrôler l'inflation à des niveaux bien supérieurs à son taux cible de 2 %.

Cette rhétorique agressive a lourdement pesé sur les marchés, le gros de l'impact étant ressenti par les valeurs technologiques et de croissance. Le S&P 500 a vu sa valeur fondre de près de 10% avant de se redresser légèrement vers la fin du mois tandis que le NASDAQ est en baisse de plus de 9% depuis le début de l'année. Sur le front de l'emploi, les licenciements de travailleurs saisonniers et les fermetures temporaires dues à Omicron ont poussé les demandes initiales de chômage à leur plus haut niveau depuis octobre dernier. Néanmoins, le marché du travail reste "très, très fort" selon Powell, laissant les analystes prévoir que la Fed poursuivra sur le chemin de resserrement de sa politique monétaire.



EUR

L'EURO, très volatile au cours du mois, a clôturé le mois de janvier à 1.1235, son plus bas niveau face au dollar américain depuis novembre de l'année dernière.

Stimulé par la fin progressive des mesures sanitaires dans plusieurs pays d'Europe, l'EURO s'est initialement apprécié, mais a par la suite reculé face aux risques politiques croissants provoqués par l'affrontement russo-ukrainien dans la région orientale du continent.

L'inflation, symbolisée par la flambée des coûts de l'énergie, reste au cœur des préoccupations des dirigeants européens. Les prix de gros pour le gaz naturel ont augmenté de 400 % depuis la même période l'an dernier, clôturant le mois au-dessus de 84.85 euros par mégawattheure (MWH).

Signe d'une normalisation des attentes économiques, le taux de rendement des obligations allemandes de 10 ans (Bund) est passé en territoire positif pour la première fois en 3 ans. D'un autre côté, la Banque centrale européenne (BCE) maintient les taux stables et sa présidente, Christine Lagarde, insiste sur le caractère temporaire de cette flambée inflationniste qui, selon elle, devrait ralentir au cours de 2022 pour revenir sous l'objectif de 2 %. Pour l'instant, la plupart des analystes semblent en accord et ne s'attendent à aucune hausse des taux en Europe avant 2023.

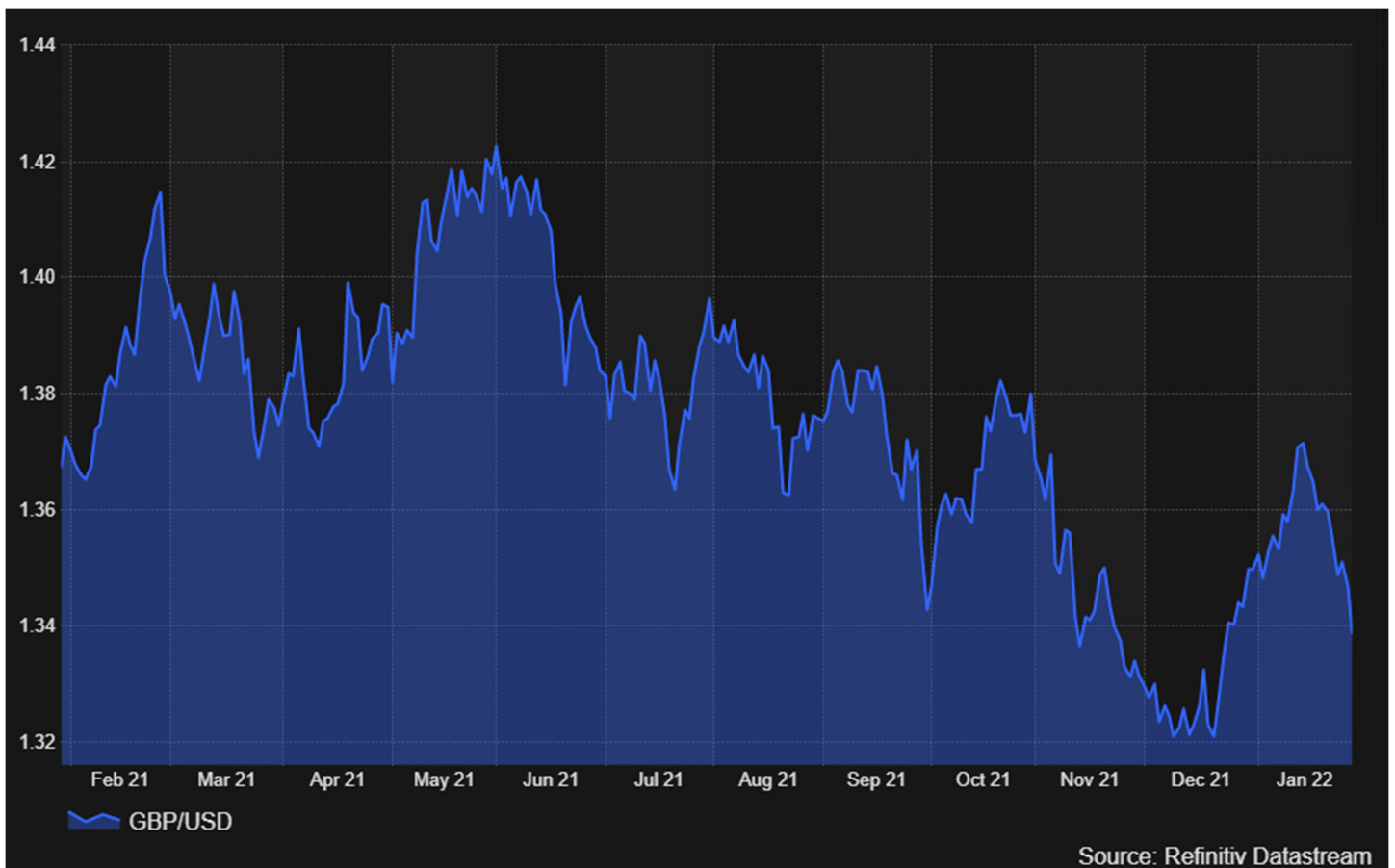


GBP

Le mois de janvier a été difficile pour le Livre sterling qui a terminé sa course sous la barre de 1.3450. Les transgressions aux restrictions sanitaires par le premier ministre Boris Johnson ont causé tout un émoi de l'autre côté de la manche. L'instabilité politique demeure quant à savoir s'il a induit le parlement en erreur et doit donc démissionner.

Par ailleurs, l'inflation faisait les manchettes, atteignant 5,4 % en décembre, un sommet depuis 30 ans. Mais contrairement à la BCE, la Banque d'Angleterre (BoE) confronte activement l'enjeu et elle devrait relever son taux directeur pour la deuxième fois cette année en début février.

Alors que les ventes au détail ont déçu en décembre, chutant de 3,7 % en raison de la propagation d'Omicron, la fin de la plupart des restrictions liées à la COVID-19 devrait soutenir l'économie britannique dans les mois à venir.



CNY

Le yuan s'est apprécié durant le mois. La paire USDCNY a franchi la barre des 6.3300, une première depuis près de 3 ans pour terminer le janvier à 6.3610.

En ce qui regarde la politique monétaire, la Banque populaire de Chine (BPC) vont à contrecourant des pays occidentaux, baissant ses taux d'intérêt dans le but de stimuler la croissance économique. Cette décision imprévue survient alors que les problèmes financiers d'Evergrande, ce géant prometteur au bord de la faillite, risquent de fragiliser davantage le secteur immobilier du pays. De plus, alors que le PIB a augmenté de 4 % au dernier trimestre 2021, les données économiques de décembre montrent une faiblesse inquiétante de la consommation, un autre moteur majeur de la croissance économique chinoise.

La politique monétaire accommodante a certainement supporté les actions et les obligations des sociétés immobilières alors que les investisseurs voient les conditions de financement s'améliorer et que les économistes s'attendent à de nouvelles baisses de taux au premier semestre de cette année.



MATIÈRES PREMIÈRES

Après une hausse fulgurante durant le mois dernier, le baril de West Texas Intermediate (WTI) s'échange à 88.54 dollars, prix le plus haut depuis 2014. La chute des inventaires aux États-Unis, maintenant bien en deçà des niveaux historiques à cette période de l'année, a fortement supporté la demande pour l'or noir.

Par ailleurs, le déport ('Backwardation') massif observé sur la courbe à terme indique un équilibre très précaire entre l'offre et la demande.

De plus, la perspective d'un conflit militaire impliquant la Russie, deuxième exportateur mondial de pétrole n'aide en rien à atténuer la pression sur les prix du pétrole.



NOS LECTURES DU MOIS

PRÈS DE CINQ ANS APRÈS, COMMENT SE PORTE LE PREMIER ETF GÉRÉ PAR L'IA ?

En 2016, nous avons vu l'introduction du premier ETF géré par intelligence artificielle. L'idée est apparue lors d'un cours à l'université de Berkeley quand 3 cadres de Intel, Fidelity Investments et de Apple se sont rencontrés. Le raisonnement était le suivant : combiné les connaissances des différents secteurs pour les transformer en informations sur les investissements. Après 5 ans, le ETF a plus de 150 millions USD sous gestions et analyses près de 6 000 compagnies américaines avec 80 000 modèles. Ses résultats sont en dents de scie avec une croissance totale de 57% sur 5 ans comparativement à plus de 84% pour le S&P 500.

Site internet : https://www.morningbrew.com/emerging-tech/stories/2022/01/26/how-the-world-s-first-ai-managed-etf-stacks-up-almost-five-years-later?utm_campaign=etb&utm_medium=newsletter&utm_source=morning_brew&mid=ca374c6e18dc90bda58fe054c1f4eb22

LE PRIX À PAYER POUR UNE TRANSITION VERS UN IMPACT ENVIRONNEMENTAL NET NUL : 3 500 MILLIARDS DE DOLLARS PAR AN

De nombreux pays et entreprises ont pris l'engagement d'atteindre un impact environnemental net nul dans les prochaines années. Selon un rapport de McKinsey & Compagnie, il est important de regarder les effets de la transition et non seulement la finalité. La clé dans l'investissement pour la réduction des émissions est d'investir au bon endroit, au bon moment. Cette transition doit se faire d'une manière réfléchie pour ne pas créer une hausse trop rapide des prix, ce qui engendrerait des coûts supplémentaires pour les consommateurs et particulièrement ceux à plus faible revenu.

Site internet : <https://www.fastcompany.com/90715350/the-price-tag-for-a-net-zero-transition-3-5-trillion-a-year>

Journées de consultations virtuelles sans frais

Afin de contribuer au soutien des PME du Québec, FINMETRIX offre des consultations confidentielles, sans frais et sans engagement tous les vendredis. L'objectif est d'effectuer le bilan de la situation et trouver une solution adaptée en matière de gestion de risques de devises. N'hésitez pas à partager avec les entreprises dans le besoin.

Durée : séance de 30 minutes à distance.

Contactez-nous pour vous inscrire : strategie@finmetrix.com

N'hésitez pas à communiquer avec nous pour toutes questions.

Bonne journée.

FINMETRIX



FINMETRIX
COPYRIGHT 2022

43, Westminster N
Montreal-Ouest, QC H4X 1Y8